



MAISON GÉNÉRALE

MESSAGE DU PRÉSIDENT DE FMSI SUR LE COVID-19

« L'impact du virus COVID – 19 a été ressenti dans le monde entier. Cette crise pandémique est un choc pour notre système et peut avoir des effets durables sur les valeurs des sociétés. Une grande partie de ce que nous lisons dans les médias se concentre sur les ravages de la maladie en Europe et aux États-Unis et il est vrai que le virus a eu et continuera d'avoir un impact dévastateur dans ces endroits. Cependant, il s'agit d'une pandémie mondiale. C'est dans les pays disposant de moins de ressources que l'impact se fera sentir sur les personnes les plus pauvres et les plus marginalisées. Les mesures visant à ralentir la propagation du virus sont difficiles pour nous tous et le sont encore plus pour ceux qui vivent dans des établissements surpeuplés, des camps de réfugiés ou dans la rue. La distanciation sociale et le lavage des mains ne sont pas de véritables options pour les personnes marginalisées. Les personnes qui vivent dans la pauvreté ou à proximité de la pauvreté n'ont souvent pas de ressources disponibles et ne peuvent pas facilement stocker de la nourriture ou d'autres produits de première nécessité ce qui aggrave la vulnérabilité au virus et contribue à un cercle vicieux de maladie, de dénuement et de mort. La pauvreté peut alimenter la contagion, mais la contagion peut aussi créer ou aggraver



l'appauvrissement.

Dans de nombreux cas, les agences qui travaillent pour soutenir les plus marginalisés ont également dû réduire leurs efforts. Malgré toutes les difficultés actuelles, FMSI continuera à soutenir des projets d'éducation et de développement communautaire pour les enfants marginalisés dans un certain nombre de pays plus pauvres. Fidèle à sa mission, FMSI s'efforce de faire du monde un endroit meilleur pour les enfants et les jeunes, un endroit libéré de la peur et du besoin. En regardant en arrière après que la pandémie soit passée – et elle passera – l'histoire se souviendra du temps où nous, en tant que peuple, nous sommes battus pour les faibles et avons protégé les plus vulnérables. En regardant vers l'avenir, notre espoir réside dans notre humanité commune qui nous lie en tant que famille mondiale ».

Fr. Ken McDonald – Président de FMSI – Conseiller général



Un salut du Frère Supérieur Général en ce temps de crise du COVID-19

[\(cliquez ici pour lire le message\)](#)

BANGLADESH

TÉMOIGNAGE DU FRÈRE CÉSAR BARBA GÓMEZ, MISSIONNAIRE DANS LE DISTRICT MARISTE D'ASIE

Réécouter votre voix – Sur les traces de l'Esprit

Je suis arrivé au Bangladesh, le 19 novembre 2019 exactement, sur un vol en provenance de Thaïlande, avec la compagnie aérienne THAI. En ce jour mémorable, j'ai été accueilli par les frères Eugène et Alexander à l'aéroport international de Dhaka, la capitale du Bangladesh, mettant ainsi fin à un long voyage qui, en avion, seul, avec les trois transferts, a duré environ 26 heures. De nombreuses expériences ont eu lieu depuis lors et je veux les partager d'un point de vue humain et spirituel. Rompre le silence n'est pas facile pour moi, encore moins écrire, mais je reconnais que si je suis ici aujourd'hui, c'est grâce à la présence de Dieu, conçue avec amour, dans ma vie.

J'ai été appelé par Dieu à la vie consacrée quand j'étais très jeune et j'ai décidé d'y entrer, alors que je venais de terminer mes études secondaires et quelques jours avant mes 16 ans. Je suis entré dans l'Institut des Frères Maristes, à Mexico, au Mexique, le 6 août 1977. J'ai fait mes premiers vœux lorsque je me suis consacré au Seigneur le 11 juillet 1981 avec 19 autres confrères novices, à Morelia, Michoacán, au Mexique. Depuis lors et jusqu'à l'année dernière, j'ai consacré ma vie et mon apostolat à l'éducation des enfants et des jeunes dans plusieurs de nos œuvres maristes dans mon pays, y compris

un lycée public ou une mission parmi les indigènes. Je suis convaincu que chacun des apostolats et des services confiés par mes supérieurs, chacun d'entre eux a contribué à me préparer à vivre ce nouveau apostolat au Bangladesh, lieu de mission de l'Institut depuis 13 ans, où les chrétiens sont une minorité et où les marginalisés ont besoin de nous.

Il est bien connu de beaucoup aujourd'hui que l'Institut des Frères Maristes est appelé d'urgence à créer des communautés internationales de laïcs et de frères où il est possible de partager la vie, la spiritualité et l'apostolat en communauté, en s'engageant dans des lieux où l'appel de Dieu à servir ne peut attendre. J'ai encore entendu cet appel avec beaucoup de force : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Marc 8, 34). Ainsi, conscient de mes propres limites, des épreuves de rester dans ma vocation, j'ai reçu l'invitation à devenir membre du District Mariste d'Asie (MDA) en décembre 2015, lors de la retraite annuelle de ma province du Mexique central, cette invitation a été reconfirmée en février 2017 et finalement l'appel est devenu plus clair en avril 2018.

Quelques temps plus tard, une lettre est arrivée du frère Ernesto Sánchez Barba, Supérieur Général, me demandant,



avant de prendre une quelconque décision, de participer d'abord au Programme Lavalla200>, du début août à la fin septembre 2019, en vivant un processus de discernement personnel et collectif entre laïcs et frères, en formant deux petites communautés pour vivre, partager et comprendre plus clairement ce qu'est une communauté interculturelle pour un monde multiculturel. La communication constante avec les frères responsables du programme, Jeff et Angel, ainsi qu'avec le Conseil Général, a été décisive pour confirmer l'appel et pendant notre retraite à l'Hermitage, en France, lors d'une célébration eucharistique dans la chapelle où les sept membres qui forment le quatrième groupe de LaValla200>, nous avons reçu notre envoi des mains du Supérieur Général, symbolisé par une simple croix.

En tant que partenaires de l'Esprit

Pendant quatre mois d'immersion dans la culture et la langue du Bangladesh, la première chose que j'ai vécue avec toute sa rigueur, a été de me rendre compte que pour entrer dans une culture qui m'est totalement inconnue, il fallait partir de zéro, et c'est ainsi qu'il a fallu mettre en pratique la patience et m'ouvrir à l'action de l'Esprit, en commençant par reconnaître à peine les sons que les gens utilisent dans leur langue, à tout cela, ajoutez la gamme des sons et des signes dans leur écriture, les coutumes, les traditions et les relations ancestrales, les groupes ethniques, leur passé et leur présent, marqués par de profonds changements politiques, sociaux, culturels et religieux, leur alimentation qui se compose essentiellement de riz, de dal (un mets très apprécié), de légumes, de divers légumes plats, de fruits, de poisson, de poulet et de piment. La nourriture est très épicée, mais ils utilisent également des desserts généralement à base de riz et très sucrés. J'apprécie vraiment la nourriture qui est très saine pour moi jusqu'à présent.

Les frères dirigent une école et deux foyers, avec l'aide de deux Sœurs Missionnaires Maristes et de deux laïcs, et ils ont aussi plusieurs professeurs qui parlent bien la langue de la région. Avec le soutien des frères du Bangladesh et après consultation avec eux, j'ai décidé



d'étudier la langue. Je vis à Dhaka depuis un mois et demi avec les Jésuites qui me donnent ce dont j'ai besoin pour vivre. Tout près se trouve l'endroit où je vais recevoir des cours. Il est prévu que je continue à étudier pendant au moins six mois.

Il y a beaucoup d'autres détails à mentionner, mais je pense que la chose la plus importante en ce moment est de pouvoir sentir l'action de l'Esprit Saint en confirmant que les Frères et les Sœurs Maristes ont appris la langue et se sont engagés envers les enfants et les jeunes Bengalis dans l'éducation et la formation de leur personne et de leur dignité. Que Jésus et Marie continuent à nous assurer leur protection et leur aide par notre présence et notre témoignage.

H. César Barba Gómez Bangladesh, 20 mars 2020



MOMENT EXTRAORDINAIRE DE PRIERE EN TEMPS DE EPIDEMIE

MÉDITATION DU SAINT-PÈRE

Parvis de la basilique Saint-Pierre
Vendredi 27 mars 2020

« Le soir venu » (Mc 4, 35). Ainsi commence l'Évangile que nous avons écouté. Depuis des semaines, la nuit semble tomber. D'épaisses ténèbres couvrent nos places, nos routes et nos villes ; elles se sont emparées de nos vies en remplissant tout d'un silence assourdissant et d'un vide désolant, qui paralyse tout sur son passage : cela se sent dans l'air, cela se ressent dans les gestes, les regards le disent. Nous nous retrouvons apeurés et perdus. Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous. Comme ces disciples qui parlent d'une seule voix et dans l'angoisse disent : « Nous sommes perdus » (v. 38), nous aussi, nous nous nous apercevons que nous ne pouvons pas aller de l'avant chacun tout seul, mais seulement ensemble.

Il est facile de nous retrouver dans ce récit. Ce qui est difficile, c'est de comprendre le comportement de Jésus. Alors que les disciples sont naturellement inquiets et désespérés, il est à l'arrière, à l'endroit de la barque qui coulera en premier. Et que fait-il ? Malgré tout le bruit, il dort serein, confiant dans le Père – c'est la seule fois où, dans l'Évangile, nous voyons Jésus dormir –. Puis, quand il est réveillé, après avoir calmé le vent et les eaux, il s'adresse aux disciples sur un ton de reproche : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » (v. 40).

Cherchons à comprendre. En quoi consiste le manque de foi de la part des disciples, qui s'oppose à la confiance de Jésus ? Ils n'avaient pas cessé de croire en lui. En effet, ils l'invoquent. Mais voyons comment ils l'invoquent : « Maître, nous sommes perdus ;

cela ne te fait rien ? » (v. 38). Cela ne te fait rien : ils pensent que Jésus se désintéresse d'eux, qu'il ne se soucie pas d'eux. Entre nous, dans nos familles, l'une des choses qui fait le plus mal, c'est quand nous nous entendons dire : "Tu ne te soucies pas de moi ?". C'est une phrase qui blesse et déclenche des tempêtes dans le cœur. Cela aura aussi touché Jésus, car lui, plus que personne, tient à nous. En effet, une fois invoqué, il sauve ses disciples découragés.

La tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités. Elle nous démontre comment nous avons laissé endormi et abandonné ce qui alimente, soutient et donne force à notre vie ainsi qu'à notre communauté. La tempête révèle toutes les intentions d'"emballer" et d'oublier ce qui a nourri l'âme de nos peuples, toutes ces tentatives d'anesthésier avec des habitudes apparemment "salvatrices", incapables de faire appel à nos racines et d'évoquer la mémoire de nos anciens, en nous privant ainsi de l'immunité nécessaire pour affronter l'adversité.

À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos "ego" toujours préoccupés de leur image ; et reste manifeste, encore une fois, cette appartenance commune (bénie), à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères.

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? ». Seigneur, ce soir, ta Parole nous touche et nous concerne tous. Dans notre monde, que tu aimes plus que nous, nous sommes allés de l'avant à toute vitesse, en nous sentant forts et capables dans tous les domaines. Avides de gains, nous nous sommes laissé absorber par les choses et étourdir par la hâte. Nous ne nous sommes pas arrêtés face à tes rappels, nous ne nous sommes pas réveillés face à des guerres et à des injustices planétaires, nous n'avons pas écouté le cri des pauvres et de notre planète grave-



ment malade. Nous avons continué notre route, imperturbables, en pensant rester toujours sains dans un monde malade. Maintenant, alors que nous sommes dans une mer agitée, nous t'implorons : "Réveille-toi Seigneur !".

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? ». Seigneur, tu nous adresses un appel, un appel à la foi qui ne consiste pas tant à croire que tu existes, mais à aller vers toi et à se fier à toi. Durant ce Carême, ton appel urgent résonne : "Convertissez-vous", « Revenez à moi de tout votre cœur » (Jl 2, 12). Tu nous invites à saisir ce temps d'épreuve comme un temps de choix. Ce n'est pas le temps de ton jugement, mais celui de notre jugement : le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est le temps de réorienter la route de la vie vers toi, Seigneur, et vers les autres. Et nous pouvons voir de nombreux compagnons de voyage exemplaires qui, dans cette peur, ont réagi en donnant leur vie. C'est la force agissante de l'Esprit déversée et transformée en courageux et généreux dévouements. C'est la vie de l'Esprit capable de racheter, de valoriser et de montrer comment nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et des revues ni n'apparaissent dans les grands défilés du dernier show mais qui, sans aucun doute, sont en train d'écrire aujourd'hui les événements décisifs de notre histoire : médecins, infirmiers et infirmières, employés de supermarchés, agents d'entretien, fournisseurs de soin à domicile, transporteurs, forces de l'ordre, volontaires, prêtres, religieuses et tant et tant d'autres qui ont compris que personne ne se sauve tout seul. Face à la souffrance, où se mesure le vrai développement de nos peuples, nous découvrons et nous expérimentons la prière sacerdotale de Jésus : « Que tous soient un » (Jn 17, 21). Que de personnes font preuve chaque jour de patience et insufflent l'espérance, en veillant à ne pas créer la panique mais la coresponsabilité ! Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent à nos enfants, par des gestes simples et quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant les regards et en stimulant la prière ! Que de personnes prient, offrent et intercèdent pour le bien de tous. La prière et le service discret : ce sont nos armes gagnantes !

« Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore la foi ? ». Le début de la foi, c'est de savoir qu'on a besoin de salut. Nous ne sommes pas autosuffisants ; seuls, nous faisons naufrage : nous avons besoin du Seigneur, comme les anciens navigateurs, des étoiles. Invitons Jésus dans les barques de nos vies. Confions-lui nos peurs, pour qu'il puisse les vaincre. Comme les disciples, nous ferons l'expérience qu'avec lui à bord, on ne fait pas naufrage. Car voici la force de Dieu : orienter vers le bien tout ce qui nous arrive, même les choses tristes. Il apporte la sérénité dans nos tempêtes, car avec Dieu la vie ne meurt jamais. Le Seigneur nous interpelle et, au milieu de notre tempête, il nous invite à réveiller puis à activer la solidarité et l'espérance



capables de donner stabilité, soutien et sens en ces heures où tout semble faire naufrage. Le Seigneur se réveille pour réveiller et raviver notre foi pascale. Nous avons une ancre : par sa croix, nous avons été sauvés. Nous avons un gouvernail : par sa croix, nous avons été rachetés. Nous avons une espérance : par sa croix, nous avons été rénovés et embrassés afin que rien ni personne ne nous sépare de son amour rédempteur. Dans l'isolement où nous souffrons du manque d'affections et de rencontres, en faisant l'expérience du manque de beaucoup de choses, écoutons une fois encore l'annonce qui nous sauve : il est ressuscité et vit à nos côtés. Le Seigneur nous exhorte de sa croix à retrouver la vie qui nous attend, à regarder vers ceux qui nous sollicitent, à renforcer, reconnaître et stimuler la grâce qui nous habite. N'éteignons pas la flamme qui faiblit (cf. Is 42, 3) qui ne s'altère jamais, et laissons-la rallumer l'espérance. Embrasser la croix, c'est trouver le courage d'embrasser toutes les contrariétés du temps présent, en abandonnant un moment notre soif de toute puissance et de possession, pour faire place à la créativité que seul l'Esprit est capable de susciter. C'est trouver le courage d'ouvrir des espaces où tous peuvent se sentir appelés, et permettre de nouvelles formes d'hospitalité et de fraternité ainsi que de solidarité. Par sa croix, nous avons été sauvés pour accueillir l'espérance et permettre que ce soit elle qui renforce et soutienne toutes les mesures et toutes les pistes possibles qui puissent aider à nous préserver et à sauvegarder. Étreindre le Seigneur pour embrasser l'espérance, voilà la force de la foi, qui libère de la peur et donne de l'espérance.

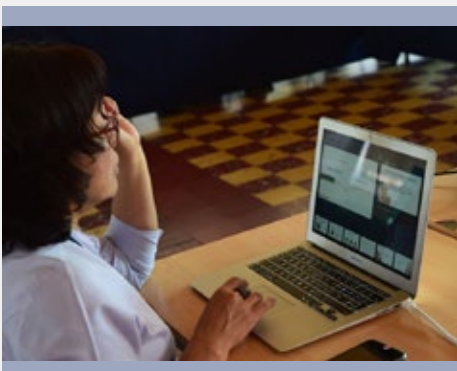
« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Chers frères et sœurs, de ce lieu, qui raconte la foi, solide comme le roc, de Pierre, je voudrais ce soir vous confier tous au Seigneur, par l'intercession de la Vierge, salut de son peuple, étoile de la mer dans la tempête. Que, de cette colonnade qui embrasse Rome et le monde, descende sur vous, comme une étreinte consolante, la bénédiction de Dieu. Seigneur, bénis le monde, donne la santé aux corps et le réconfort aux cœurs. Tu nous demandes de ne pas avoir peur. Mais notre foi est faible et nous sommes craintifs. Mais toi, Seigneur, ne nous laisse pas à la merci de la tempête. Redis encore : « N'ayez pas peur » (Mt 28, 5). Et nous, avec Pierre, "nous nous déchargeons sur toi de tous nos soucis, car tu prends soin de nous" (cf. 1P 5, 7).

monde mariste

CUBA: LAVALLA200>HOLGUIN

MEXIQUE: UNIVERSITÉ MARISTA DE QUERÉTARO –
FORMATION À DISTANCE

URUGUAY: ÉCOLE SAN LUIS FRÈRES MARISTES,
CANELONES



AUSTRALIE: LAVALLA200> MOUNT DRUITT

CAMBODGE: MARIST SOLIDARITY CAMBODIA

PHILIPPINES: FRÈRES DE MAPAC

NIGERIA

DES FRÈRES SE SONT RÉUNIS POUR DÉCOUVRIR L'IMPORTANCE DE LA DÉTENTE

La Commission de Spiritualité de la Province Mariste du Nigeria a organisé des ateliers dans les trois zones de la Province le 14 mars 2020. Les trois zones étaient : La zone d'Uturu, la zone d'Enugu et la zone d'Abuja. Le thème de l'atelier était : L'importance de la détente. Les membres de la Commission de Spiritualité se sont répartis dans les trois zones pour faciliter l'atelier.

Pendant l'atelier, des frères ont été organisés en groupes pour discuter du thème et donner des réponses aux questions qui leur ont été posées par la Commission. Ils ont participé activement dans leurs différents groupes lors des discussions de groupe.

À la fin des discussions de groupe, les secrétaires des différents groupes ont présenté leurs rapports à l'assemblée générale. Les différentes présentations ont suscité des réactions et des contributions supplémentaires.

L'atelier a été très enrichissant et réussi. C'était l'occasion pour les frères de se réunir et de partager leurs expériences tout en se détendant.



Au fil des ans, on a prétendu que les frères de la province du Nigeria travaillent et ne créent guère de temps pour la détente et le repos. À la fin de l'atelier, on s'est rendu compte qu'il est possible de travailler et en même temps de se détendre.

FRANCE

Le Frère Étienne Pitiot, qui durant de nombreuses années fut missionnaire en Nouvelle-Calédonie, est décédé à St-Genis-Laval, en France, victime du coronavirus. Sa mort est survenue le 26 mars 2020, à l'âge de 76 ans.

ÉTATS-UNIS

Le F. Patrick McNamara, Provincial, a invité les maristes à prier ensemble une neuvaine à Notre Mère en utilisant la prière Memorare « Souvenez-vous ». Chaque jour, durant 9 jours consécutifs, du 1er au 9 avril, on récitera cette prière : <https://maristoyouth.cm/memorare>

ÉQUATEUR

La communauté mariste de Catacocha a accordé la permission d'utiliser les installations de la « Quinta Fátima » pour accueillir le personnel médical, les infirmières et les travailleurs de l'hôpital Básico Guido Alfonso Diaz, de Catacocha, durant la crise provoquée par le coronavirus.

CAMBODGE

Le 16 mars, Lavalla School, a organisé une danse pour souligner la fin du premier trimestre. Et actuellement, comme dans beaucoup d'endroits dans le monde, tous les enfants et les jeunes des centres Lavalla School et Lavalla Village sont à la maison avec leurs familles.

BRÉSIL

En ce temps de Pâques, la Province du Brésil Centre-Sud, le Groupe Mariste et la PUC de Paraná mettent sur pied une action en faveur des habitants de Vila Torres, une communauté présente à Curitiba, dans la région du Campus de la PUCPR.

CHILI

ASSEMBLÉE DU MOUVEMENT CHAMPAGNAT À SANTIAGO



Le Mouvement Champagnat de la Famille Mariste au Chili, Province Santa María de los Andes, a convoqué une assemblée qui s'est tenue le 14 mars, au Centre de Spiritualité Mariste à Santiago. Au cours de la réunion, on a présenté le projet et la planification élaborés par l'Équipe d'Animation qui sera responsable à compter de cette année jusqu'en 2025.

Ce fut une rencontre toute fraternelle au cours de laquelle les fraternités se sont senties revitalisées et se sont reconnues comme famille. Les gens ont également eu l'occasion d'échanger, de réfléchir et de découvrir les forces et les faiblesses qui existent pour la réalisation des objectifs comme Mouvement qui vit le Charisme Mariste

avec audace, créativité et efficacité, en communion avec d'autres manifestations du Mouvement au niveau provincial et régional, et en syntonie avec l'Église.

Les laïcs maristes du Mouvement Champagnat vivent les valeurs chrétiennes afin de faire connaître Jésus Christ et le faire

aimer dans les communautés de laïcs des différentes œuvres du Secteur, spécialement parmi les familles, les parents et les tuteurs des élèves. Et ils

cherchent à être attentifs aux besoins de la communauté (famille) et de ses défis dans ces temps nouveaux.

Au Chili, il y a 6 fraternités du Mouvement Champagnat de la Famille Mariste, qui comptent environ 60 personnes.



ESPAGNE

L'ESCORIAL ACCUEILLE LE PERSONNEL SANITAIRE DES HÔPITAUX POUR PATIENTS ATTEINTS DE LA COVID-19

La Province Mariste d'Ibérica accueillera, à la maison de Fuentenueva à San Lorenzo de l'Escorial, le personnel sanitaire des hôpitaux La Fuenfría L'Escorial, Guadarrama et l'hôpital de campagne organisé à Euroforum Infantes (San Lorenzo). Ceci permettra que les professionnels des centres hospitaliers n'aient pas à sortir de San Lorenzo de l'Escorial. La maison se trouve à 57 Km de Madrid. C'est le centre de

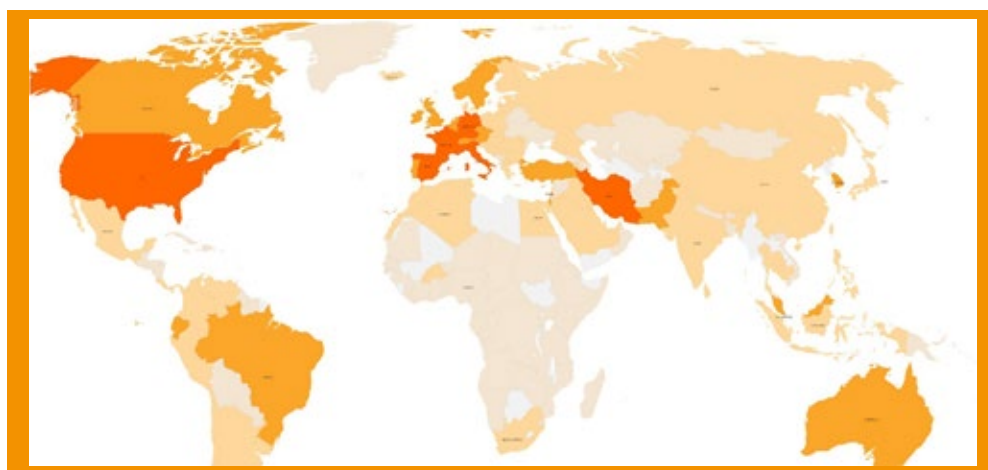
formation pour la Province d'Ibérica qui a également accueilli un grand nombre de groupes de tout l'Institut.

Le centre mariste fait partie de 8 pavillons créés par le Conseil de Santé de la Communauté de Madrid qui cherche à offrir des pavillons au personnel de la santé qui, ces jours-ci, travaille dans le domaine des soins auprès des patients atteints de la COVID-19.



FLAMBÉE DE MALADIE À CORONAVIRUS 2019 (COVID-19)

Les Unités Administratives et les centres éducatifs maristes ont adopté différentes initiatives. Certains exemples sont proposés dans notre WEB : <https://champagnat.org/fr/maristas-covid19/>. Si tu désires partager ce qui se fait dans ton Unité Administrative ou ton Centre Mariste, tu peux faire parvenir ta proposition à comunica@fms.it.



Institut des Frères Maristes - Maison Générale

Piazzale Marcellino Champagnat, 2 - Rome, Italy - comunica@fms.it


Web

<http://www.champagnat.org>

YouTube

 <https://www.youtube.com/user/champagnatorg>

Facebook

 <https://www.facebook.com/fmschampagnat>

Twitter

 https://twitter.com/fms_champagnat